

Islam, islamisme

J'ai lu dans un journal algérien un discours d'un chef de parti qui utilisait la notion de «communauté mohamédane». Jusque-là, on connaissait la oumma islamya ou communauté musulmane. Ce monsieur ne sait-il pas que Voltaire nommait les musulmans des Mahométans, faisant, à l'évidence, la confusion entre le statut de Mohamed, Messenger de Dieu (un homme mortel), et celui de Jésus, fils de Dieu, selon la doctrine chrétienne. Qu'un Voltaire fasse ce genre de raccourcis à son époque, on peut le comprendre, mais en Algérie, trouver pareille notion est un signe de confusions regrettables qui peuvent avoir des conséquences facheuses.

Je signale cette anecdote pour mettre l'accent sur les confusions entretenues ici et là, soit par ignorance soit à dessein, par machiavélisme politique. Ainsi, l'Occident (surtout depuis le 11 septembre 2001), après avoir mis dans le même sac Islam et terrorisme islamiste, revient à «de meilleurs sentiments». On remarque en effet aujourd'hui des changements dans sa doctrine quelque peu paranoïaque. Pourquoi ce revirement ? Parce qu'il s'adapte, comme la girouette qui tourne avec le vent, aux situations dans but de préserver ses intérêts ou de conquérir de nouveaux marchés. Pour cela, il utilise la force brute ou bien la ruse servie par une diplomatie jésuitique forgée par les Richelieu, Mazarin et autre Talleyrand... Après avoir guerroyé

danger, les Etats-Unis montèrent des pièges pour que ces pays se fassent la guerre. Ils jouèrent la carte sunnite avec Saddam Hussein contre l'Iran chiite, échec. Ensuite, ils ont manipulé des chiites irakiens pour se débarrasser de Saddam, échec. Ils ont plié bagage en «offrant» l'Irak à son voisin iranien. Et

Nous subissons, hélas, trois fois hélas, les ravages de l'ignorance (entretenu) quant au rapport entre Islam et islamisme ? Pourquoi cette confusion ? Quand des idées nouvelles surgissent tel un volcan, elles ont cette qualité de bousculer des certitudes et de plonger beaucoup de gens dans l'angoisse.

aujourd'hui, ils continuent leur jeu malsain avec la même légèreté en utilisant la carte «religion» en Égypte, en Tunisie, Libye, Syrie, etc. avec l'appui de qui ? De l'Arabie Saoudite et du Qatar, des royaumes moyenâgeux qui feraient pâlir de jalousie les rois fainéants de l'époque mérovingienne de l'Occident chrétien. Ces échecs portent la marque des stratégies de la CIA et du Pentagone qui ne raisonnent qu'en termes de catégories sociologiques chères aux universités américaines. Cette sociologie met l'accent sur l'un des aspects de ces sociétés (ici la religion) en méprisant les fondateurs de l'histoire de ces pays plusieurs fois millénaires.

Le cours de l'histoire continua jusqu'à l'entrée par effraction dans ce monde d'abord des croisés ensuite de l'enfant naturel du capitalisme, l'impérialisme. Ce facteur là va bouleverser la donne, la domination coloniale brisa les institutions politiques des pays.

en vain en Irak et en Afghanistan, le voilà aujourd'hui devant la nécessité de «tolérer» et même de pactiser avec l'islamisme. Pourquoi ce changement d'attitude à l'endroit de l'islamisme, cette idéologie politico-religieuse qui a remplacé comme épouvantail le communisme ? Mais contrairement au communisme dont la philosophie est aux antipodes de la démocratie libérale, l'Occident partage avec l'islamisme une matrice idéologique, à savoir son «amour» pour la libéralisme économique et sa haine de la lutte des classes. Il y a donc moyen de s'entendre avec ce nouvel épouvantail sur la base de ces affinités idéologiques qui lui facilitent cette volte-face imposée par des événements qu'il n'a pas vu venir.

D'abord surpris, il tente aujourd'hui d'influer sur le cours des choses, car il s'est rendu compte de l'existence des forces politiques qui sommeillent dans les pays arabes. Cette soudaine lucidité a germé dans l'esprit de ses stratèges après qu'ils eurent fait le bilan de sa politique qui faisait ressortir clairement un lourd passif, d'abord en Iran (islamique) et ensuite dans les pays arabes nationalistes, comme l'Irak ou la Syrie.

Qu'ils soient nationalistes ou islamiques, ces pays constitu(ai)ent une menace pour leurs indispensables et antiques protégés de la région, à savoir l'Arabie Saoudite et la myriade des Emirats arabes du Golfe. Pour éloigner ce

durant plus d'un siècle de domination, d'autre part.

Enfin, à cette époque, d'autres militants, quelque peu obtus, assimilaient la démocratie à un enfant de l'Occident à la fois chrétien et colonisateur. S'en réclamer était donc une chose difficile dans une société où le dogmatisme

«socialisant» des uns et le conservatisme de la pire espèce des autres formaient les esprits.

C'est pourquoi avais-je conclu, le travail de sape a fini par donner des fruits empoisonnés, et beaucoup de fidèles tombèrent dans le piège de l'islamisme qu'ils prenaient pour le «vrai Islam».

Islam et modernité

Aujourd'hui, d'autres confusions existent quand on aborde l'Islam et la modernité. Celle-ci est assimilée à un enfant naturel de l'Occident parce que née dans ce continent. On oublie, là aussi, par ignorance, d'identifier le véritable père de ce mode de vie, à savoir le capitalisme. Car la modernité n'existe pas partout en Occident, elle est un mode de vie dans des pays développés et à l'intérieur de ces pays, elle touche les classes et couches «favorisées» socialement ou intellectuellement. Mais revenons chez nous et voyons le rapport que l'on entretient avec ce concept. Comme on ne peut se passer des «délices» de ce capitalisme producteur de richesses, on admet facilement l'accumulation et la consommation des biens produits par cet Occident en les déclarant «halal». Hélas, pour ces libéraux vis-à-vis des produits mais conservateurs s'agissant des mœurs, ils ignorent que ces produits matériels engendrent d'autres effets dans les domaines relationnels et culturels.

En clair, la modernité ne se réduit pas à l'utilisation et à la consommation de biens, mais elle est avant tout un rapport social. Elle recèle en elle une charge subversive que les conservateurs de

Car la modernité n'existe pas partout en Occident, elle est un mode de vie dans des pays développés, et à l'intérieur de ces pays, elle touche les classes et couches «favorisées» socialement ou intellectuellement.

tous poils s'acharnent à la clouer au pilori en la qualifiant de machine de débauche. Toutes ces belles choses qui facilitent la vie ne sont ni neutres ni inertes. Elles enferment en elles tous les ferments du changement qui influent sur la vision des hommes dans leur rapport à la société. Du reste, les obscurantistes dans des pays comme l'Arabie Saoudite l'ont bien compris. Ils interdisent tous les objets qui font craquer les murs des prisons dans lesquelles les imaginaires

Par Ali Akika, cinéaste

sont enfermés. La preuve ? Ils ont poussé le ridicule jusqu'à interdire aux femmes de conduire les voitures.

Que conclure ? Faut-il accepter une aliénation par l'utilisation des nouveautés technologiques ou bien se forger des outils conceptuels pour favoriser l'éclosion de cultures nouvelles qui engendrent de nouveaux comportements en société et échapper ainsi à ladite aliénation. Il existe en Islam le concept de l'*ijtihad* qui permet de rendre caduques des archaïsmes et favoriser des instruments d'adaptation aux nouveautés du monde.

Islam et islamisme

J'ai fait allusion à la confusion voulue et entretenue en Occident autour de ces deux notions. La même confusion existe chez nous que certaines forces politiques exploitent sans vergogne.

Nous subissons, hélas, trois fois hélas, les ravages de l'ignorance (entretenu) quant au rapport entre Islam et islamisme ? Pourquoi cette confusion ? Quand des idées nouvelles surgissent tel un volcan, elles ont cette qualité de bousculer des certitudes et de plonger beaucoup des gens dans l'angoisse.

Ces idées nouvelles ne sont autres que des aspirations nobles des peuples qui veulent vivre à leur époque. Comme toujours, il est des gens bercés par des chimères qui préfèrent la «la tranquillité» du présent aux incertitudes de l'aventure humaine. La moindre nouveauté leur fait peur, comme les Gaulois qui étaient terrorisés par le grondement du tonnerre. Si les rudes et moustachus Gaulois avaient combiné leur courage et leur intelligence pour neutraliser leur peur, ils auraient sauvé leur civilisation qui n'aurait pas été ensevelie sous les coups des légions romaines harnachées, armées et disciplinées. Cette «leçon» d'histoire devrait servir de repère à tous ceux qui préfèrent hiberner leur intelligence pour ne pas avoir à affronter les défis du futur.

La peur d'affronter les tumultes de la vie, on la retrouve aussi chez des gens censés posséder le savoir. Ces gens s'échinent à concilier l'eau et le feu en raisonnant dans le cadre étroit de l'idéologie. On sait que celle-ci est un espace quelque peu riquiqui (étroit) pour contenir la vitalité et la dynamique du réel. Ainsi, les concepts Islam et islamisme

sont-ils analysés à l'aune du plus petit dénominateur commun. On oublie que cette religion est née dans une région où deux autres religions monothéistes l'ont précédé. On sacrifie par là des facteurs aussi importants que les autres données de l'histoire et les connaissances accumulées par l'humanité depuis la nuit des temps. Ces données et ces connaissances nous permettent pourtant de clarifier le rapport entre les deux concepts en question.